

Maritime Tales: Between Land & Sea  
Zineb Sedira

Dates de l'exposition | 07.07 to 01.11.13

La galerie Selma Feriani de Tunis, nouvel espace dédié à l'art contemporain et filiale de la florissante galerie éponyme londonienne, accueillera la première exposition personnelle en Tunisie de l'artiste Zineb Sedira. Dans Récits maritimes : entre terre et mer, Zineb Sedira présentera des œuvres exposées internationalement et de nouvelles pièces réalisées en Mauritanie, en Algérie et à Marseille. Cette exposition relate des expériences universelles et des existences en transition au travers de photographies sculpturales, de vidéos et de divers objets. Créant des ponts entre passé et futur, Sedira y aborde également des thèmes liés à l'environnement et à la mobilité géographique et culturelle.

Au cours des quinze dernières années, Zineb Sedira a contribué à enrichir le débat autour des concepts de modernisme, modernité et de leurs manifestations de manière plus inclusive, tout en attirant l'attention sur les expressions artistiques et l'expérience contemporaine en Algérie et ses pays voisins. Son identité en tant que femme née de parents algériens a d'abord nourri son inspiration. De préoccupations autobiographiques, elle est ensuite passée à des idées plus universelles telles que les migrations, la mémoire et la transmission. À travers des portraits, des paysages et des recherches liées au langage et aux archives, elle a développé un vocabulaire polyphonique embrassant les genres de la fiction et du documentaire ou prenant des détours plus poétiques et lyriques.

Dans ses Récits Maritimes, Sedira retrace les lignes de voyages entre les frontières métaphoriques qu'incarne l'espace-temps entre terre et mer. Autrefois une bande de sable vierge s'étendant du Sahara occidental au nord de l'océan Atlantique, les côtes de la péninsule de Nouadhibou (Mauritanie) ressemblent aujourd'hui à un décor sombre de film post-apocalyptique. Des carcasses abîmées et abandonnées de navires rouillés, de machines et autres fragments d'engins se dressent dans l'eau ou sur le sable. Ont-ils commencé ou fini leur périple à cet endroit ? Ont-ils débarqué ici ou en sont-ils partis ?

Tournant le regard vers la mer, The Lovers I et Shipwrecks: The Death of a Journey III (2008) sont des images troublantes d'épaves abandonnées, des sculptures flottantes fragiles qui menacent de s'effondrer à tout moment.

Dans le caisson lumineux Vue apocalyptique (2013), l'un de ces navires traverse la fenêtre d'un fort abandonné, construit par les Français lors de la colonisation de la Mauritanie, comme si le passé décadent observait le présent à l'abandon. Decline of

a Journey II (2010) représente un cimetière de véhicules immobiles sur douze caissons lumineux disposés de manière déstructurée, comme suspendus. Ils semblent avoir trouvé ici une demeure éternelle dans laquelle leur raison d'être et la fin de leur existence coexisteraient.

Nouadhibou est l'habitat naturel d'oiseaux migratoires exotiques qui s'y arrêtent chaque année. Il s'agit également de la dernière étape vers une terre promise du voyage africain des candidats à l'immigration clandestine. L'activité maritime a transformé ce riche écosystème en une catastrophe environnementale et en une décharge où les communautés locales ont développé des économies parallèles pour répondre à la demande mondiale en métal.

À la fin du voyage apparaît le gardien, celui qui guide et ramène chez soi. La photographie Broken Lens (2011) nous rappelle le rayon de lumière qui brille dans l'horizon obscur ou le scintillement qui surgissent des tréfonds de la mer. Pour sa vidéo Lighthouse in the Sea of Time (2011), Sedira a filmé les environs des phares du Cap Caxine près d'Alger et du Cap Sigli dans la région berbère de Kabylie. Surplombant la mer, les phares construits par les Français à l'époque coloniale sont des témoins du passé et de l'avenir de l'Algérie. L'artiste, en dressant le portrait d'un gardien de phare, en consultant les journaux de bord, les archives et en observant l'équipement technique, transforme ce bâtiment en mémorial et en monument historique de la modernité algérienne. Les phares étaient et sont les témoins de l'histoire de l'Algérie qui après son indépendance en 1962, a vu les noms français sur les registres de service et de visiteurs laisser la place à des gardiens, des visiteurs et des lieux algériens.

Avec Sugar Routes (2013), Zineb Sedira résume de manière métaphorique le dilemme et les dynamiques humaines de l'arrivée, du départ et de l'installation auxquels la mer nous invite. Alors qu'elle explorait le port de Marseille, les allées et venues des navires de l'usine Saint Louis Sucre (dernier producteur en France) ont attiré son attention. Extrait de cannes à sucre au Brésil, à l'île Maurice, en Zambie, au Burkina Faso, à Cuba, en Guyane, au Swaziland ou encore à la Réunion, le sucre qui arrive à Marseille raconte l'histoire des migrations humaines et des routes triangulaires du XIXe et du XXe siècles. L'artiste a utilisé ce même sucre pour recréer deux symboles emblématiques des mouvements en mer : l'ancre et l'hélice. En s'agrippant au fond de l'océan et en maintenant les navires immobiles, l'ancre incarne l'arrivée et les souvenirs qui doivent être conservés et transmis. L'hélice représente quant à elle la force qui nous pousse au voyage entre différents pays, ou simplement à imaginer de nouveaux futurs.

*Texte de Yasmina Reggad*